



KULTUR

FFFH

Léopold Legrand

Zwischen zwei Welten

Léopold Legrands erster Spielfilm «Da sechste Kind» wird am Festival du Film Français d'Helvétie (FFFH) in Biel präsentiert. Der Film taucht ein in den Gewissenskonflikt, der zwei unterschiedliche Welten durcheinander bringt.

VON THIERRY LUTERBACHER

«Das sechste Kind» (Filmtitel) des dreissigjährigen französischen Regisseurs Léopold Legrand, basiert auf dem Roman «Pleurer des rivières» von Alain Jaspard. Der Film erzählt die Odyssee zweier unterschiedlicher Welten, eine von der Gemeinschaft der Fahrenden, die andere, die die Privilegien ihrer Klasse geniesst.

«Seite für Seite des Romans liess mich nicht mehr los, die Geschichte von Meriem und Anna, ihr Teilen von ein und demselben Kind hat mich tief bewegt», gesteht Legrand. Er präsentiert am Mittwoch, 14. September, an der Voreröffnung des Festival du Film Français d'Helvétie (FFFH) in Biel «Das sechste Kind». Ein Film, der beim französischen Filmfestival von Angoulême mit dem Drehbuch-, dem Musik- und dem Publikumspreis sowie dem Preis für die beste Schauspielerin gekürt worden ist. Letzteren teilten sich die beiden Schauspieler-

rinnen Sara Giraudeau (Anna) und Judith Chemla (Meriem).

Léopold Legrand drehte während seines Studiums an der INSAS (Film- und Schauspielschule in Brüssel) zwei Kurzfilme, die für Aufsehen sorgten. Die Anerkennung seiner Arbeit ermöglichte es ihm, die notwendigen Mittel für die Dreharbeiten zu seinem ersten Spielfilm zu finden.

Moralisches Urteil.

Schrotthändler Franck, Opfer eines Verkehrsunfalls, wird des Diebstahls bezichtigt, weil der Inhalt des Lieferwagens aus Fehlerware besteht. Ein Anwalt, Julien, rettet ihn. Franck und Meriem, die mit ernsthaften Geldsorgen konfrontiert sind, haben fünf Kinder, ein sechstes ist unterwegs. Julien und Anna, ebenfalls Anwältin, können sich nicht fortpflanzen. Eine unwahrscheinliche Vereinbarung zwischen ihr und Meriem eingehend, beschliesst Anna gegen den Willen ihres Mannes, die Mutter des sechsten Kindes zu sein.

«Ich wollte, dass der Film kein moralisches Urteil über den Wunsch nach Mutterchaft und Verzicht ausdrückt», betont der Regisseur. «Ich bin für den Film zur Wallfahrt von Saintes-Maries-de-la-Mer gereist, begleitet von Nathalie Meyer, einer Jenischen, die aus dem Elsass stammt. Sie sagte zu mir, wissen sie, wir lassen unsere Kinder nie im Stich, wir nehmen sie auf.

Ohne Ende. Die Geschichte spiegelt den Gewissenskonflikt des Anwalts Julien wider, der neben seinem Wunsch, der Vater des Kindes zu sein und dem Mutterwunsch seiner Frau Anna nachzukommen, wegen der Illegalität der Tat in Not gerät. Franck, der Schrotthändler, ist im Spannungsfeld zwischen dem Unterhalt seiner Familie und der Aufgabe rund um sein sechstes Kind gefangen. «Glaubst du, wir kommen in die Hölle?», fragt er seine Frau, die antwortet: «Wir machen nichts Böses, nur wer böse handelt, kommt in

die Hölle!».

Vom ersten Bild an ist die Aufmerksamkeit spürbar, die Legrand dem Licht und der Umgebung widmet. Die Wärme der Innenbilder und die Kälte des Äusseren schaffen eine Authentizität, die dem Film seine Seele verleiht. «Ich hatte seit dem Schreiben des Drehbuchs den Willen, dieses Treffen ohne Schwarzmalerei zu erzählen.»

Offenes Ende. Der Film ist nicht mit Musik überladen. Er hat er seine Daseinsberechtigung, der Soundtrack begleitet den Film in seiner Dramaturgie perfekt. «Am Anfang hat die Geräuschkulisse eine starke Präsenz, verstärken die Szene und die gewünschte Emotion. Im Laufe der Sequenzen werden die Geräusche dezenter, die Musik intensiver, die Dialoge seltener – und Stille tritt ein», erzählt Legrand. Das offene Ende lässt uns den sozialen Unterschied vergessen, urteilt nicht und setzt ein humanistisches Teilen zweier verletzter Frauen frei. ■

«Das sechste Kind» wird an der Voreröffnung des 18. FFFH (vom 14. bis zum 18. September) unter Anwesenheit des Regisseurs Léopold Legrand und einem der Hauptdarsteller, Damien Bonnard («Les Misérables»), präsentiert. Am 16. September wird der Film zudem um 13.15 Uhr im Kino Apollo in Biel gezeigt.



L'entre deux mondes

Le premier long-métrage de Léopold Legrand, «Le sixième enfant», présenté au Festival du Film Français d'Helvétie de Bienne, s'immerge dans le conflit de conscience qui déroute deux mondes distincts.

PAR THIERRY LUTERBACHER

«Le sixième enfant», du réalisateur français Léopold Legrand, 30 ans, adapté du roman «Pleurer des rivières», écrit par Alain Jaspard, raconte l'odyssée de deux mondes distincts, l'un issu de la communauté des gens du voyage, l'autre qui jouit des privilèges de sa classe.

«Page après page, le roman ne m'a pas lâché, l'histoire de Mériem et d'Anna, leur partage autour d'un seul et même enfant m'a profondément ému», confie Léopold Legrand qui présente «Le sixième enfant» à Bienne, mercredi 14 septembre lors de la soirée de préouverture du FFFH. Un film qui s'est vu largement récompensé au Festival du film francophone d'Angoulême, couronné par les Prix du scénario, de la musique et du public ainsi que de la meilleure actrice, remis conjointement aux deux comédiennes, Sara Giraudeau (Anna) et Judith Chemla (Mériem).

Léopold Legrand a réalisé deux courts métrages lors de ses études à l'INSAS (école supérieure des arts du spectacle et des techniques de diffusion et de communication de Bruxelles) qui ont suscité l'attention. La reconnaissance de son travail, lui a permis de

trouver le financement nécessaire au tournage de son premier long-métrage.

Jugement moral. Franck, ferrailleur, victime d'un accident de la route, se voit confondu au contenu de la fourgonnette, issu d'un vol. Un avocat, Julien, le tire d'affaire. Frank et Mériem, en butte à de graves problèmes d'argent, ont cinq gosses, un sixième est en route. Julien et Anna, également avocate, n'arrivent pas à procréer. Un arrangement improbable entre elle et Mériem, décide Anna, contre la volonté de son mari, à se faire passer pour la mère du sixième enfant.

«Je voulais que le film n'exprime aucun jugement moral sur le désir de maternité et l'abandon», insiste le réalisateur. «Je me suis rendu pour les besoins du film au pèlerinage des Saintes-Maries-de-la-mer accompagné de Nathalie Meyer, Yéliche, originaire d'Alsace. Elle m'a dit, vous savez nous n'abandonnons jamais nos enfants, nous les recueillons.»

Sans misérabilisme. L'histoire reflète le conflit de conscience de Julien, l'avocat qui, au-delà de son envie d'être le père de l'enfant et d'accéder au désir de maternité de son

épouse Anna, est oppressé par l'illégalité de l'acte. Franck, le ferrailleur, lui, est pris dans l'étau entre subvenir aux besoins de sa famille et l'abandon de son sixième enfant. «Tu crois qu'on ira en enfer», demande-t-il à sa femme qui répond: «On ne fait rien de mal, il n'y a que ceux qui font du mal qui vont en enfer!»

Dès la première image, on sent l'attention que Léopold Legrand donne à la lumière et au cadrage. La chaleur des images intérieures et la froideur du dehors crée l'authenticité qui donne son âme au film. «J'avais, dès l'écriture du scénario, la volonté de raconter cette rencontre sans misérabilisme.»

Fin ouverte. Le film n'est pas encombré de musique; comme souvent, elle a sa raison d'être, la bande-son accompagne parfaitement le film dans sa dramaturgie. «Au début, les sons extérieurs ont une forte présence, renforcent les scènes et l'émotion souhaitée. Au fil des séquences la bande-son se fait plus discrète, la musique s'intensifie, les dialogues se raréfient et le silence s'installe», relate Léopold Legrand.

La fin ouverte, nous fait oublier la différence sociale, ne pose aucun jugement et libère un partage humaniste entre deux femmes meurtries. ■

«Le sixième enfant» sera présenté le mercredi 14 septembre lors de la soirée de Préouverture de la 18^e édition du FFFH, (14 au 18 septembre 2022) en présence du réalisateur Léopold Legrand et de l'un des acteurs principaux, Damien Bonnard, («Les Misérables»). Et à nouveau projeté vendredi 16 septembre à 13 heures 15 à l'Apollon.



Léopold Legrand:
«Ich wollte, dass der Film kein moralisches Urteil über den Wunsch nach Mutterschaft und Verzicht ausdrückt.»

Léopold Legrand:
«Je voulais que mon film n'exprime aucun jugement moral sur le désir de maternité et l'abandon.»

...SMS...

■ Der EHC Biel hat die Verträge mit den Stürmern **Damien Brunner** und **Elvis Schläpfer** vorzeitig verlängert. Damien Brunner, 36, spielt seit 2018 beim EHC B (164 Spiele/134 Punkte) und hat seinen Vertrag bis April 2024 verlängert. Elvis Schläpfer, 21, kam 2019 zu seinen ersten Einsätzen im Fanionteam und hat sich in der vergangenen Saison als Stammspieler etabliert. Schläpfer hat seinen Vertrag um zwei Jahre bis April 2025 verlängert.

...SMS...

■ Le HC Bienne a prolongé les contrats de deux de ses attaquants: **Damien Brunner**, qui joue depuis 2018 au club a prolongé jusqu'en avril 2024, **Elvis Schläpfer**, aligné pour la première fois dans l'équipe fanion en 2019, a prolongé son contrat jusqu'en avril 2025. ■ **Raphael Murri** reprend en septembre la direction de l'Institut pour la recherche sur l'énergie et la mobilité (IEM) de la Haute école spécialisée bernoise. Il dirigeait le domaine de la sécurité passive au DTC de Vauffelin.